

Chère Mrs Bird

AJ Pearce

Chère Mrs Bird

*Traduit de l'anglais
par Roxane Azimi*



Titre original : *Dear Mrs Bird*

publié par Picador, une marque de Pan Macmillan,
Londres

- © Big Dog Little Dog Ltd, 2018. Tous droits réservés.
- © Belfond, un département de Place des éditeurs,
2018, pour la traduction française.
- © À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0250-8

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Pour maman et papa

LONDRES

DÉCEMBRE 1940

Une annonce dans le journal

Quand j'ai vu cette annonce dans le journal, j'ai cru que mon cœur allait éclater. Jusqu'ici, la journée avait été plutôt agréable, malgré la Luftwaffe qui nous avait cassé les pieds en nous empêchant d'arriver à l'heure au travail, et puis j'avais réussi à mettre la main sur un oignon, excellente nouvelle pour le pot-au-feu. Mais la vue de l'annonce m'a mise en joie.

Il était trois heures et quart, par un de ces mornes après-midi de décembre quand la nuit tombe avant que le jour ne se décide à se lever, et même avec deux gilets et un pardessus, il n'y avait pas moyen de se réchauffer. Assise à l'étage du bus numéro 24, je pouvais voir la buée qui sortait de ma bouche.

Je rentrais de mon travail de secrétaire à l'étude Strawman, impatiente de profiter d'une pause avant de prendre mon service de nuit au standard de la caserne de pompiers. J'avais déjà lu toutes les nouvelles du *London*

Evening Chronicle et j'étais en train de regarder l'horoscope auquel je ne croyais pas, mais bon, sait-on jamais. Les prévisions pour ma meilleure amie, Bunty, étaient les suivantes : « Vous n'allez pas tarder à avoir une rentrée d'argent. Animal porte-bonheur : putois. » Voilà qui était prometteur. Et pour moi : « La situation pourrait finir par s'améliorer. Poisson porte-bonheur : morue. » Ce qui, en comparaison, était plutôt affligeant.

Soudain, je l'ai aperçue.

Dans les offres d'emploi, coincée entre un poste de Confiturier (expérience non exigée) et un Superviseur Qualifié pour une fabrique de salopettes (références souhaitées).

RECHERCHE ASSISTANTE : Poste d'assistante à temps partiel aux éditions du *London Evening Chronicle*. Profil capable, enthousiaste, travailleuse avec 60 mpm vitesse de frappe/110 mpm sténo. Adresser courrier rapidement à Mrs H. Bird, Launceston Press Ltd, Broadstone House, Londres EC4

De ma vie je n'avais rien vu d'aussi fabuleux.

S'il y avait une chose que je désirais plus que tout au monde (excepté bien sûr que la Guerre prenne fin et que Hitler soit frappé d'un sort funeste), c'était devenir journaliste. Ou, plus précisément, comme on dit dans la profession, correspondante de guerre.

J'en rêvais depuis dix ans, depuis que j'avais gagné une visite au journal local en guise de prix pour un poème calamiteux écrit à l'âge de douze ans.

Mon cœur battait follement sous les gilets et le pardessus, au risque de bondir hors de ma poitrine pour atterrir sur la dame assise en face. Je me plaisais bien chez Strawman et j'étais drôlement contente d'avoir ce boulot, mais ce que je voulais, c'était apprendre le métier de reporter. Toujours un calepin à la main, prête à flairer une Magouille Politicienne, à adresser une Question Difficile à un Membre du Gouvernement ou, mieux encore, à sauter dans le dernier avion pour un pays lointain afin de transmettre des Informations Vitales sur la guerre et la résistance.

À l'école, mes professeurs m'avaient dit de me calmer et de mettre une sourdine à mon

exaltation, même si j'avais toujours excellé en anglais. Et ils m'avaient empêchée d'écrire au Premier Ministre afin de l'interviewer sur sa politique étrangère pour le journal scolaire.

Bref, c'était plutôt mal parti.

Je n'avais pas baissé les bras pour autant, mais trouver du travail sans quasiment aucune expérience n'était pas facile, surtout que je m'étais mis en tête de travailler pour un journal londonien de Fleet Street. Jusqu'ici, mon expérience journalistique se résumait à trois étés passés à piger pour *La Gazette de Little Whitfield*. Mais, même optimiste de nature, je ne voyais pas comment cela me conduirait à Berlin.

Or voici que l'occasion se présentait d'elle-même.

J'ai scruté l'annonce pour voir si je correspondais au profil.

Capable

C'était tout moi, ça, même si j'ignorais de quoi j'étais censée être capable.

Enthousiaste

J'ai failli me mettre à crier dans le bus.

Travailleuse

J'étais prête à dormir par terre dans le bureau, s'il le fallait.

J'avais hâte de postuler.

J'ai sonné pour descendre au prochain arrêt, et au *ding* guilleret le bus a commencé à ralentir. J'ai attrapé mon sac, mon masque à gaz et l'oignon, fourré le journal sous mon bras et, oubliant l'un de mes gants au bord du siège, j'ai dévalé les marches.

— Merci, ai-je lancé à la receveuse, manquant l'aplatir tandis que je m'éjectais dehors par la plate-forme arrière.

Le bus ne s'était pas complètement arrêté devant la pharmacie Boots qui était encore ouverte, malgré ses vitrines soufflées par une explosion il y a une quinzaine de jours. Emportée par mon élan, j'ai sauté sur ce qui restait de trottoir et me suis précipitée vers la maison.

Boots n'était pas le seul commerce à avoir pris un chtar pendant les raids. La rue tout entière avait sérieusement dérouillé. L'épicerie était réduite à la moitié d'un mur et un tas de gravats ; quatre appartements dans l'immeuble d'à côté avaient été totalement détruits par

une bombe, et à la place de la mercerie de Mr Parson il n'y avait plus qu'un trou béant. Pimlico gardait peut-être la tête haute, mais ce n'était pas sans quelques dégâts.

Bondissant par-dessus les cratères, j'ai couru dans la rue, ralentissant pour saluer Mr Bone, le marchand de journaux (« Avec un nom pareil, j'aurais dû être boucher¹ ! »), qui arrangeait une pile de journaux devant sa boutique. Il avait déjà enfilé sa combinaison de garde de l'ARP, la protection antiaérienne, et soufflait sur ses doigts pour les réchauffer.

— Bonjour, Emmy, a-t-il répondu entre deux halètements. Tu as eu l'édition du matin ? Jolie photo de Leurs Majestés sur la première page.

Il a eu un sourire éclatant. La guerre n'avait pas épargné Mr Bone, et pourtant il était l'homme le plus joyeux du monde. Les nouvelles avaient beau être pourries, il trouvait toujours quelque chose de positif à signaler.

— Non, ne t'arrête pas... Je vois bien que tu es pressée.

1. *Bone* signifie « os ». (N.d.T.)

D'habitude, je m'attardais toujours pour un brin de causette. Mr Bone me donnait parfois des anciens numéros de journaux ou bien *Picture Post* que quelqu'un avait réservé, mais oublié de récupérer, même s'il était censé les renvoyer à l'éditeur. Aujourd'hui, cependant, il fallait que je rentre au plus vite.

— Page deux, Mr Bone ! ai-je crié, reconnaissante. Le *Chronicle* cherche une assistante. Je crois que cette fois, ça y est !

Mr Bone soutenait à fond mon projet de devenir correspondante de guerre, même s'il s'inquiétait de ma détermination à passer derrière les lignes ennemies. Son sourire s'est élargi, et il a brandi, triomphant, un exemplaire du journal du soir.

— Haut les cœurs, Emmy ! Je te garde le *Times* d'aujourd'hui.

J'ai hurlé un merci et agité frénétiquement ma main libre tout en galopant jusqu'au bout de la rue. Quelques minutes et un virage à droite plus tard, après avoir évité deux vieilles dames très intéressées par Walter, le vendeur de pommes de terre cuites, probablement à

cause de la chaleur, j'ai dépassé le salon de thé et j'étais arrivée.

Bunty et moi partagions un appartement au dernier étage de la maison de sa grand-mère. En cas de raid aérien, il fallait dégringoler l'escalier pour foncer à l'abri Anderson dans le jardin, mais comme nous en avions pris l'habitude, cela ne nous inquiétait pas outre mesure. Nous avons une sacrée chance d'habiter là sans déboursier un penny.

J'ai poussé la porte d'entrée, traversé le vestibule carrelé et grimpé les marches quatre à quatre.

— Bunty, ai-je crié en espérant qu'elle m'entendrait du troisième étage. Tu ne devineras jamais. J'ai une nouvelle du tonnerre à t'annoncer !

Le temps que j'arrive en haut, Bunty était sortie, vêtue de sa robe de chambre, en frottant ses yeux ensommeillés. Elle travaillait de nuit au Bureau de la Guerre en tant que secrétaire, et bien sûr, elle devait rester bouche cousue sur ses activités.

— On a gagné la guerre ? a-t-elle dit. Personne n'en a parlé au boulot.